

(à propos d'*Animalamour*)

Les bêtes chez clv ne sont pas du côté de l'homme et elles ne jouent jamais à le 'singer'. Elles ne parlent pas, ne sont pas habillées en salopette ou en petite robe à pois, ni ne mangent proprement assises à une table. En revanche elles défèquent, elles se cachent, elles courent, elles meurent, elles copulent – elles font ce que font les bêtes dans leur vie de bête.

Seule exception, un petit ouvrage qui a pour titre *Animalamour*, véritable perle de concision d'un exercice littéraire qui surgit des sources de notre littérature occidentale, les Grecs anciens et les Latins, les auteurs des Métamorphoses, dans un surprenant mélange de poésie, d'ironie et d'amour absolu. Et l'enfant, à qui le livre est adressé de par sa contrainte éditoriale – livre jeunesse –, est pris là pour un être pensant – chose qui ne va pas de soi dans la masse des livres qui lui sont destinés. C'est à lui, l'enfant, de défaire les mots-valises qui composent le livre, parce que c'est à lui que l'auteur fait don de sa mythologie toute particulière, lui permettant ainsi de créer ses propres mondes dans une poursuite créatrice hors-champ qui lui appartient pleinement, en lui montrant le chemin pour créer et enfanter une multitude de bêtes-mots.

Dans ce petit ouvrage, les hommes et les femmes ne sont pas transformés en taureaux ou en lions par le caprice et la jalousie des dieux envers les hommes, comme chez Ovide et, chacun à sa manière, chez Lucien de Samosate ou Apulée, jusqu'à Kafka – sans oublier Sara –, parce que la métamorphose chez clv a déjà eu lieu.

Elle semble franchir un palier dans ces histoires de transformation, puisque la morphose se fait là entre l'animal et l'adjectif. Nous assistons à la rencontre entre la bête et le mot. Guenonchalante qui croise au-dessous d'elle Caméléhonteux voyeur de ses attributs intimes, ou Pingouinconsolable qui assiste troisième incommodé à l'éclosion de l'amour entre Otarieuse et Albatrociel, et nous voilà spectateurs d'une trahison amoureuse et animale, comme lors des jolies retrouvailles entre Ouistitimoré et Éléphantôme.

Tout comme chez Ovide il est beaucoup question chez clv d'amour et de désir, mais la métamorphose advient à partir des animaux, et dans le langage. C'est une union entre les mots et les bêtes, non parce que la langue nomme les différentes bêtes, mais parce le mot devient créateur de mondes nouveaux, dans une véritable *weltanschauung*, qui semble un bien grand mot pour un ouvrage si petit et adressé aux petits.

Pourtant c'est de cette chose complexe dont il est aussi question dans cette perle qu'est *Animalamour*, qui dépasse la simple trouvaille linguistique et nous conduit dans le territoire de ces bêtes-mots. Bien plus qu'une vision du monde ce texte le fonde, et il génère des rencontres improbables dans l'espace de la page comme dans les yeux de celui qui les lit, en produisant à la fois un territoire géographique et un territoire mental et métaphysique qui n'est pas illustration ou simple jeu langagier, mais univers à l'architecture complexe comme celui que nous habitons. Il crée une *Utopia* faite de mots, il crée une possibilité de monde.

Christian Sorrentino,
extrait de *Du territoire et des bêtes - Réflexions sur le travail de clv*, 2013.